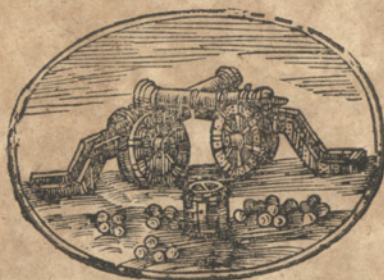


PROTESTATION <sup>26</sup>  
DE L'ELECTEUR  
DE COLOGNE

C O N T R E

L'ELECTION QUI VA SE FAIRE D'UN NOUVEL  
EMPEREUR.

AVEC LES LETTRES ESCRITES PAR S. A. S.  
Electorale, au Pape & à l'Electeur de Mayence.



A VALENCIENNES.

---

M. DCCXI.



PROTESTATIO | PROTESTATION

SERENISSIMI ELECTORIS

DE S. A. S. ELECTORALE

COLONIENSIS. | DE COLOGNE.

SERENISSIMUS ELECTOR COLONIENSIS nihil ardentius , quàm perpetuam sacri Romani Imperii prosperitatem ac pacem desiderans ; ne in præsentî rerum Germaniæ Statu , dum de novo Imperatore legitimè eligendo agitur , Patriæ salus & interna tranquillitas periclitetur per neglectum eorum , quæ ad electionis Cæsareæ firmitatem exiguntur , Universis , quorum interest , Notum esse vult , concursurum se pro viribus , quantum in Ipso est , & prout Imperii Columnam atque communis Patriæ studiosum ac fidelem Principem decet , ut omnia ritè , validè , ac imperturbatè gerantur : dummodo confestim ditio- nibus & prærogativis sibi , prætermisso Juris ordine , & absque culpa sua , ablati , in integrum restituatur.

Existimaverat quidem Serenitas sua Electoralis , jam remotis , post nuperum Sacræ Cæsareæ Majestatis obitum , cunctis obicibus , Se æquè , ac reliquos Electores , ad proximè futuram novi Imperatoris Electionem , intrà tempus per auream Bullam constitutum , invitatum iri. Eâ spe fretus , literas die septimâ Maij , tum ad Eminentissimum D. Electorem Moguntinum , tum ad cæteros S. R. I. Electores misit , ne , post Epistolam Apologeticam à se , nullo fructu ad

MONSEIGNEUR L'ELECTEUR DE COLOGNE toujours occupé du soin de ce qui peut ou maintenir , ou établir la Paix , & le bonheur du Saint Empire ( ainsi qu'il y est obligé , puisqu'il est en qualité d'Electeur un des Conservateurs , & une des Colonnes de la Patrie ) fait sçavoir à tous ceux , qu'il appartient , que dans la présente conjoncture , où il s'agit d'élire un nouvel Empereur , il est prêt de concourir de tout son pouvoir , à faire en sorte , que l'Élection soit régulière & incontestable , pourvu qu'incessamment on le rétablisse dans ses Etats , & dans le libre exercice de toutes les prérogatives , qui luy ont été ôtées sans aucune forme de droit , & quoi qu'il n'eût mérité cette injure par aucune faute.

Il avoit crû que par la mort de Sa Majesté Imperiale tous les obstacles , qui privoient S. A. E. de la jouissance de ses droits & de ses Regaux , seroient levez , & qu'on l'inviteroit à l'Élection , comme les autres Electeurs , dans le temps & selon les regles prescrites par la Bulle d'or. Dès le septième du mois de May dernier , il avoit écrit à S. A. E. de Mayence , & aux autres Electeurs , afin qu'après que sa lettre de justification écrite , il y a neuf ans , à l'Empereur Leopold de glorieuse memoire , n'a produit aucun effet.

A

ad Augustissimum quondam Imperatorem Leopoldum ante novennium scriptam, longiore silentio, vel cessasse indubitato jure suo; vel exclusionem sui à functionibus in Electorali Collegio peragi solitis approbasse vide retur.

Cùm verò, ultra secundum à morte ultimi Cæsaris mensem, idem Serenissimus Elector neque responsum ad litteras præfatas acceperit; neque ad celebrandam novi Imperatoris electionem invitatus fuerit, atque timendum sit, ne prævalente Inimicorum suorum auctoritate, libero sui juris usu, cum maximo totius Imperii discrimine, pro hac vice destituatur: suarum esse partium ducit, tum ad avertenda Patriæ sibi dilectæ mala; tum ad sua, & tam Imperii totius, quàm particularis Ecclesiæ suæ Colonienfis jura facta tecta servanda, per præfatas obtestari eos, ad quos pertinet, omnimeliore, quàm potest, viâ ac formâ, ut sine mora procedant ad amplectenda ea media, quæ per fundamentales Imperii Leges ad legitime constituendum ejus Caput præscripta sunt, atque actum hunc maxime necessarium à quacunque nullitate præservent.

Superfluum foret, necessitatem indeclinabilem convocationis, & admissionis omnium ac singulorum S. R. I. Electorum ad electionem Imperatoris validè peragendam multis argumentis demonstrare, quæ, ab ipsa Electorum institutione, seu legitimæ electionis basis semper habita fuit. Nec, ex usu vetustissimo, à tempore Caroli M. ad Nos usque transmissio, & Pacis Westphalicæ tabulis confirmatio, quisquam Imperii Princeps è gradu suo dejici, suove Comitiali suffragio privari potest, absque generali assensu Imperii: multò minùs Electores, postquam per specialis Collegii erectionem, à Principibus & cæteris Statibus separati fuerunt, sessione, voto, & dignitate suâ privari

(2)

effet, il ne parût pas, que S. A. E. de Cologne par son silence approuvât son exclusion des fonctions ordinaires du College Electoral; ou qu'Elle renoncât à ses droits incontestables.

Plus de deux mois se sont écoulés depuis la mort du dernier Empereur, & l'Electeur n'ayant reçu aucune reponse à ses lettres, & n'ayant point été invité à l'Electio, a lieu de craindre, que la puissance de ses ennemis ne luy fasse perdre son suffrage, & ne fasse en même temps tomber l'Empire dans de grands troubles. A ces causes, & pour conserver, autant qu'il est en luy, non seulement les droits de son Eglise; mais aussi les plus augustes & les plus saints droits de l'Empire, il s'adresse à toutes les Puissances que les suites de cette importante affaire peuvent regarder, & il les exhorte à prendre plutôt toutes les voyes justes, raisonnables, & conformes aux Loix de l'Empire, pour empêcher qu'il n'y ait aucune nullité dans l'Electio, qu'il se va faire.

On ne s'arrestera point ici à prouver, que le concours de tous, & de chacun des Electeurs est la première & la plus essentielle de toutes les conditions requises, pour faire une Electio valide. Personne ne l'ignore, & depuis leur institution personne n'a encore osé douter de la nécessité de ce concours, qui a toujours été regardé, comme le fondement d'une Electio legitime. On sçait d'ailleurs que par un usage transmis, & observé inviolablement dans tous les siècles depuis le regne de Charlemagne, & confirmé par le Traité de Westphalie, il n'est pas permis d'ôter à un Prince sa séance, & sa voix, sans le consentement general de l'Empire. A plus forte raison les Electeurs, depuis sur tout qu'ils ont été mis dans un College au-dessus de celui des Princes, ne peuvent point estre degradez sans ce même consentement

vari possunt, absque deliberatione & consensu totius Imperii, à quo videlicet tum Electores, tum reliqui universam auctoritatem suam consequuntur: quemadmodum disertè in articulo tertio Capitulationis Josephinae continetur.

Deinde Constitutiones annis 1495. & 1521. sub Imperatoribus Maximiliano I. & Carolo V. conditæ, de Principibus Ecclesiasticis, etiã turbatæ Pacis publicæ notoriè reis, singulariter fanciunt, Eos in ejusmodi casu ad Ecclesiasticum Superiorem suum remitti debere.

Postrema quidem Capitulatio art. 27. Collegii saltem Electoralis assensum postulat, ad valorem Imperialis banni, omnium horum ac jurium temporalium ademptionem per totum Imperium inducentis: sed Legi solâ Electorum auctoritate coangustatè locus, ad summum, tunc esse potest, cum criminis & periculi gravitas moram non patitur, atque nec generalis Imperii Conventus coactus est, nec tam tempestivè cogi potest, ac publica Imperii necessitas requirit. Extra quem casum, peculiaris illa Principum Electorum cum Imperatore facta conventio, huic cæterorum Imperii Principum ac Ordinum juri nullatenus officit, cui nunquam renuntiârunt, quodque non magis, quàm aliud quodvis Statibus Imperii, quatenus talibus, competens, atque restauratum per Pacem Westphalicam, iis invitis, sub pœna fractæ Pacis ipso Jure & facto incurrenda, adimere licet. Ex quibus, Banni, inconsultis Imperii Principibus, ac reliquis Statibus, contra Serenissimum Electorem lati invaliditas luculenter apparet.

Si deinde de prætensi hujus Banni justitia quæritur, nec Augustissimo Cæsari, nec Electorali Collegio fas fuit, Comprincipem suum, tanquam Patriæ hostem, proscribere, quòd Pacem cum eo Rege tueri voluerit,

(37)  
*men general de l'Empire, de qui aussi bien que tous les autres Princes & Estats, ils tiennent leur dignité & leur pouvoir; ainsi qu'il est declaré par le troisième article de la dernière Capitulation Imperiale.*

*Il est mesme ordonné par les Constitution faites sous Maximilien premier & sous Charles Quint, l'an 1495. & l'an 1521. que les Princes Ecclesiastiques, quand ils seroient convaincus d'avoir troublé la Paix publique de l'Empire; soyent renvoyez à leur Superieur Ecclesiastique.*

*Il est vray que dans l'art. 27. de la dernière Capitulation Messieurs les Electeurs se sont contentez d'exiger au moins la necessité de l'avis du College Electoral: mais cette espece de restriction faite de leur seule autorité ne doit s'entendre, que lorsque la Diète generale de l'Empire ne seroit pas assemblée, & que le jugement, où il faudroit proceder, ne pourroit souffrir aucun delai. Il est certain, que la Convention particuliere des Electeurs ne peut pas faire tort aux autres Princes ny aux autres Etats de l'Empire; ni les depouiller d'un droit confirmé par la Paix de Westphalie, d'un droit, auquel ils n'ont pas renoncé, & que sans leur consentement, suivant le Traité public de cette Paix, il est défendu d'abroger, à peine d'estre réputé infracteur de la Paix publique. Toutes ces raisons prouvent clairement la nullité du Ban prononcé contre S. A. E. sur lequel on n'a pas consulté les Princes & les autres Etats de l'Empire.*

*Ce prétendu Ban est encore plus absolument nul par le défaut du droit, & de l'équité, qu'il ne l'est par le défaut de la procedure. Quelle justice y avoit-il, de déclarer un des premiers Princes de l'Empire ennemi de la Patrie, parce qu'il*

luerit, qui palàm asseveraverat, si cum Serenissima Domo Austriaca sibi ad arma deveniendum esset, nunquam se invasurum Imperii fines, quamdiu Austriaci pariter in iidem ab omni hostilitate temperarent.

Quod servandæ tranquillitatis internæ concilium à Franconibus & Suevis jam ante susceptum adeò non improbavit Aula Viennensis, ut utrisque rescripserit, non eam esse Cæsaris mentem, ut Germaniæ Status, ii præfertim, qui Gallorum irruptioni magis paterent, ad infractionem Pacis adhuc recèssent cum Rege Christianissimo initæ adigerentur.

Interim Elector Colonienfis, cùm Vienna simul & Hagæ Comitibus similis concilii sui rationes exponeret, frustra eo Franconiæ & Sueviæ exemplo se munire conatus est, auctoribus belli constanter obstinentibus, ne Princeps Pacis amans, inter belligerantes medius staret, servaretque quietem Ecclesiarum sibi à Deo commissarum, quæ non minùs communi Germaniæ bono profutura esset, quàm moderationi Ecclesiastici Principis conveniret.

Comites de Königsck & de Schlik, Mylord Galloway, & Baro Kinsky, alius post alium, missi, ut Serenissimum Electorem urgerent, ad ineundam cum Austriacis, horumque Confœderatis, adversus Galliæ & Hispaniæ Reges, belli societatem, priusquam Imperium communi assensu in eam venire decrevissent, testes erunt, quàm nervosè, quàm sincerè hic Princeps singulis mentem suam aperuerit, nimirum Principatus ac Populos sibi commissos novi belli, nihil ad se & ad Imperium attinentis, calamitatibus haud involvendos.

In propatulo quippè fuit, quòd Electoratus Colonienfis, & Principatus Leodiensis, Regno Galliæ, & tam Hispanici, quàm confœderati

(4)

volloit entretenir dans ses Etats la Paix, & la neutralité, avec un Roy qui déclaroit, qu'en cas de rupture avec la Maison d'Auriche, il ne porteroit point la guerre du côté des frontieres de l'Empire, si cette Maison volloit pareillement s'abstenir de l'y porter?

Les Cercles de Franconie & de Suabe, dans leur traité d'association, avoient eu les mêmes vûes pour la tranquillité publique. La Cour de Vienne, bien loin de témoigner d'en estre offensée, leur répondit, que l'intention de S. M. I. n'estoit pas d'engager les Etats de l'Empire à rompre la Paix de Riswick, & sur tout ceux, qui estoient le plus exposez aux irruptions de la France.

Cependant ce fût en vain que l'Electeur de Cologne, faisant ses remontrances à Vienne, & à la Haye en même temps, allegua l'exemple de ces deux Cercles, pour obtenir de n'estre point troublé dans cette neutralité si nécessaire au repos des Eglises, dont il a plus à Dieu de luy confier le gouvernement, & aussi convenable au bien commun de l'Empire, que bien sentant à un Prince Ecclesiastique.

Les Comtes de Königsck & de Schlik, Mylord Galloway, & le Baron de Kinsky sont venus, l'un après l'autre, de la part de leurs Maîtres, pour presser l'Electeur de se déclarer contre les deux Couronnes, avant que l'Empire eût pris la resolution generale de s'engager dans cette guerre: Ils seront tous témoins de la droiture des intentions de S. A. E. Elle leur découvrit cordialement les desirs sinceres, qu'elle avoit de conserver dans ses Etats une neutralité exacte, & Elle ne leur cacha point les puissantes raisons qui l'y portoiert.

Ses Etats sont frontieres également de la France, des Pais-Bas Espagnols, & des Provinces Unies. Sa Majesté T. C. se trouvoit presque seule en Europe

fœderati Belgii finibus adjacerent ; quòd unus in Europa Rex Christianissimus eo tempore potentissimos exercitus aleret ; quòd Imperatori vires ei , quam moliebatur , expeditioni pares nondum suppetere , qualque colligere poterat , eæ leucis plusquam centum Germanicis ab inferiore Rheno & Mosa abessent ; quòd Serenissimus Elector nollet imputari sibi unquam posse , præcipiti declaratione contra Gallos per novissimam Pacem cum Germanis reconciliatos , à se novi exitialis belli facem ditionibus suis improvidè illatam fuisse ; quòd dissidium de Hispanica successione nuper exortum , Leopoldum gloriosæ memoriæ Imperatorem , non ut Imperii , sed dumtaxat ut Serenissimæ Domûs Austriacæ Caput spectaret , cui , ut Germanici Corporis Capiti , jus nullum competeret , bellum sive intrâ , sive extra Imperium , movendi , nisi de trium Ejus Collegiorum consensu , hætenus à Cæsarea Majestate sua nondum obtento ,

Cùm eo loci res essent , liberum erat Serenissimo Electori , uti eo jure , sibi cum reliquis S. R. I. Electoribus , Principibus , ac Statibus communi , quo jure cuique fas est , ad Principatûs , vel territorii sui conservationem inire fœdera ; vicinorum Principum copias in subsidium advocare ; bellum , pacemque , prout necessarium visum fuerit , facere , citra læsionem Imperatoris & Imperii , salvâque Pace publicâ , cujus fractæ reus dici non debet , qui laceffitus , injuste provocatus ab aliis , eam sibi opem quærit , quam & quâ ratione Imperii Leges permittunt . Quare Serenitati suæ Electorali vitio vertendum non fuit , quòd tentatis in vanum omnibus Pacis Domi servandæ modis , auxiliatricem Vicinorum manum ad sui defensionem acciverit .

Nemo nescit , Ipsam sub finem anni 1701. per Comitum de Königsek , Extraordinarium

rope puissamment armée. L'Empereur n'avoit point de forces suffisantes pour une aussi grande entreprise , que celle , qu'il méditoit. Les forces , qu'il pouvoit assembler , étoient éloignées du bas Rhin & de la Meuse , de plus de cent lieues d'Allemagne. L'Electeur ne vou'oit pas , qu'on pût luy imputer d'avoir attiré dans ses Etats , par une déclaration précipitée , le fleau d'une guerre , dont il prevoit tous les malheurs. La querelle , qui s'élevoit , n'intéressoit l'Empereur Leopold de glorieuse memoire , que comme Chef de la Maison d'Autriche , & non comme Chef de l'Empire. La qualité de Chef de l'Empire ne donne point le droit de faire la guerre au nom du Corps Germanique , soit au dedans , soit au dehors , sans y estre autorisé par le consentement des trois Colleges de l'Empire. L'Empereur Leopold n'avoit pas obtenu ce consentement.

Cette situation autorisoit S. A. E. à user du droit , qui luy est commun avec tous les Electeurs , & avec tous les autres Princes & Etats de l'Empire. Il leur est permis de contracter des alliances pour la conservation de leurs Etats ; d'appeler à leurs secours les troupes d'une Puissance voisine ; de faire la Paix , & la Guerre , comme ils le jugent à propos , pourvu que ce ne soit ni contre l'Empereur ou l'Empire , ni contre la Constitution de la Paix publique. Ce n'est point la violer , cette sainte constitution , que de chercher à estre secouru par les moyens , que les Loix de l'Empire permettent quand on est attaqué. On ne peut donc pas raisonnablement blâmer l'Electeur de Cologne , de ce qu'après avoir tenté en vain tous les moyens possibles pour conserver la Paix dans ses Pais , il a appelé des troupes auxiliaires pour se deffendre.

Tout le monde sçait , que vers la fin de l'année 1701. il fit encore supplier l'Empereur par le Comte

rium Cæsareæ Majestatis Legatum, ab Imperatore postulasse, ut aureæ Pacis tanto sanguine, tantoque suorum, ac aliorum Imperii Principum dispendio vixdum emptæ, commodis inconcussè frui liceret, neutri dissidentium parti se addicendo, donec Imperium Senatufconsulto communi per Imperatorem probato aliud juberet.

Neque minùs notum est, quàm enixè insuper die 17 Novembris ejusdem anni flagiterit, ut exteræ legiones, quæ ex Hollandia magnis itineribus progrediebantur, gradum sifterent; aut saltem ante Diem ultimum Novembris Rhenum inferiorem trajicere varentur: eo nimirum consilio, ut interim mitigarentur hominum undique adversùs Serenitatem suam Electoralem insurgentium animi, Eiq̃ue fas esset optatâ Pace potiri.

Admissa jam fuerat defuncti nuper felicitis memoriæ Eminentissimi Electoris Trevirensis mediatio, cùm omnis i'la negotiatio abrupta atque subversa est à Serenissimo Cardinale Saxone Ciziensi, propriâ manu, paucisque verbis scribente, parùm opportunam esse in eo rerum situ *Neutralitatem*, nec ullam cunctationem rationibus Domûs Austriacæ convenire. Nec mora: peregrinorum militum agmina ad Electoratûs Colonienfis fines deducuntur, adactura Serenitatem suam Electoralem eo planè modo, quo non diu antè contra Serenissimum Ducem Wolfenbuttanum violenter actum fuerat, ad Cæsaris & Confœderatorum suæ Domûs concilia amplectenda.

In eas redactus angustias Elector, cùm neque in Constitutionibus de tuenda Pace publica latis salutem quærere, neque ab Electorali Circulo, quæ sperare debuerat, subsidia præstolari posset, ut adversùs ingruentes exteros milites de validis pæsidii sibi prospiceret, nulli, nisi defensionis cau-

sâ,

(6)

*Comte de Königsek Envoyé extraordinaire de S. M. I. de le laisser joûir d'une Paix qui ne commençoit qu'à peine à faire goûter ses premières douceurs. après avoir été achetée au prix de tant de sang & par la ruine de tant de peuples & de tant d'Etats d'Allemagne: il conjuroit l'Empereur de ne le pas obliger à se déclarer pour aucun parti, avant que l'Empire d'un commun consentement avec l'Empereur eust donné un Décret qui en décidast autrement.*

*Il n'est pas moins connu de tout le monde, que le 17 de Novembre il demanda avec instance, que les Troupes étrangères, qui s'avançoient de Hollande à grands pas vers ses Frontières, suspendissent leur marche, & qu'elles différassent au moins le passage du Bas-Rhin, jusqu'au dernier de Novembre. Il esperoit que pendant ce temps-là, ceux, qui paroissent si animés contre S. A. E. prenant des résolutions plus moderées, luy permettoient de se maintenir dans la Paix, qu'Elle souhaitoit si ardemment.*

*Déjà la médiation de dessunt l'Electeur de Treves d'heureuse memoire avoit esté acceptée, lorsque toute négociation fut rompue par le Cardinal de Saxezeiz. Il declara par un billet écrit de sa propre main, que la neutralité n'estoit pas de saison, & que les interets de la Maison de S. M. I. ne pouvoient souffrir aucun delai. Aussitôt on vit marcher des Troupes étrangères contre les Etats de l'Electeur de Cologne, pour le contraindre à s'armer, & à combattre pour la maison d'Autriche, de même que par les mêmes moyens, & peu de temps auparavant, on y avoit contraint le Duc de Wolfenbutel.*

*L'Electeur réduit à cette extrémité, & ne pouvant plus ni s'asseurer sur la Paix publique, ni esperer l'assistance, qu'il devoit attendre de l'association du Cercle Electoral, crût pouvoir appeller à son secours des Troupes, qui sans commettre d'actes d'hostilité, le missent à couvert luy & ses états, de l'irruption des Etran-*  
gers.



sâ, malum illaturis : cùm justæ sui, ditio-  
numque suarum defensionem consulere jam  
nullâ aliâ ratione liceret, Ferdinandi III. Im-  
peratoris exemplo nixus, in munitas urbes  
suas à Burgundico Circulo Copias auxilia-  
res admisit, non prius tamen, quàm jureju-  
rando promississent, nullius se quàm Electo-  
ris jussui parituras; nihil molituras adver-  
sus Imperatorem ac Imperium; & statim  
atque id sibi placere Serenissimus Elector  
innuerit, ex ejus urbibus & principatibus,  
nullâ interpositâ morâ, nullâ difficultate op-  
positâ, recessuras.

Significârant ambo Reges Electori, Pa-  
cem Westphalicam, Noviomagensis, &  
Ryswicensem à se cum Imperio accuratè  
servatum iri, Ipseque cum utroque Rege  
ita convenerat, ut, si in generalibus Impe-  
rii Comitibus contra Eos Germanica se Domui  
Austriacæ consociaret, Serenitas sua Electo-  
ralis à reliquo Germanico Corpore non di-  
velleretur. Quod utique præstitisset inte-  
gerrimus Princeps, nisi jam ante bellum an-  
no 1702. Comitibus Ratisbonæ decretum, uni-  
versis Statibus suis, præter minimam Prin-  
cipatus Leodiensis partem, præpropere spo-  
liatus fuisset.

Qua de re minùs ambigi poterat, cùm  
multò prius per suum apud Ratisbonam  
Ministram, eorum, quæ contra jurium prin-  
cipatumque suorum aggressores agere co-  
actus fuerat, toti Imperio rationes reddi jus-  
sisset, & in litteris die 19. Martii anno 1702.  
Augustissimum Imperatorem Leopoldum  
scriptis, cuncta, quæ hæcenus gesserat,  
Germanicæ libertati, Bullæ Auræ, pluri-  
mis Imperii Recessibus, & Pacis Westpha-  
licæ sanctionibus consentanea demonstrasset,  
imò & suam illam agendi rationem novissimâ  
ipsius Imperatoris agendi ratione confirmâ-  
set, qui ut Archidux Austriae Electoribus  
aliquot & Principibus Germaniæ junctus,  
fœdus

*étrangers. Alors donc à l'exemple de l'Em-  
pereur Ferdinand I I. il eut recours au Cercle de  
Bourgogne. Il en reçût les Troupes dans ses For-  
teresses, après avoir exigé par serment, qu'elles  
n'obéiroient qu'à ses ordres; qu'elles n'attenteroient  
rien contre l'Empereur ni contre l'Empire;  
& qu'aussi-tôt, que S. A. E. le souhaiteroit,  
elles se retireroient de ses Pays, sans retardement,  
& sans difficulté.*

*Les deux Rois, luy avoient promis, qu'ils ob-  
serveroient ponctuellement la Paix avec l'Empire,  
telle que les Traitez de Westphalie, de Nimègue,  
& de Ryswick, l'ont établi: Il étoit convenu avec  
Eux, qu'il ne se separeroit point du Corps Germa-  
nique, au cas que dans la Diette on prit une reso-  
lution unanime de s'unir avec la Maison d'Autriche  
contre les deux Couronnes: & assurement il n'auroit  
pas manqué de prendre le mesme party que tout l'Em-  
pire a pris, si avant que la guerre eut esté résolue dans la  
Diette de Ratisbonne en 1702. on ne l'eut pas dépoüil-  
lé de tous ses Etats, à la reserve d'une petite partie de  
sa Principauté de Liege.*

*Long-temps avant que cette resolution eust esté  
prise, il avoit ordonné au Ministre, qu'il avoit à  
la Diette de Ratisbonne d'y rendre compte de la  
conduite, que S. A. E. avoit été obligée de tenir  
contre les agresseurs de ses Droits, & de ses Pais.  
Il avoit aussi écrit à S. M. I. & dans sa lettre  
du 19. de Mars 1702. il avoit fait connoître, que  
tout son procedé étoit conforme à la liberté germa-  
nique, à la Bulle d'Or, à un grand nombre de  
Recez de l'Empire, au Traité de Westphalie.  
Et à l'exemple tout recent de la ligue, que  
S. M. I. comme Archiduc, quelques Elec-  
teurs, & quelques autres Princes venoient de fai-  
re avec la grande Bretagne, & avec les Etats  
Généraux des Provinces Unies, ainsi S. M. I. ne pou-  
voit*

foedus offensivum cum Magna Britannia, unitique Belgii Provinciis recens pepigerat; nec in Electore Colonienfi, & Principe Leodienfi improbare poterat, quod Exterorum armis in Ditionum suarum viscera irumpere attentantibus, Ipse, tanquam violenter oppressus, ad solam, eamque necessariam Statuum suorum defensionem, subsidiarium militem, cum enarratis supra cautionibus, juxta facultatem, per notorias Imperii Leges, Ejus Statibus datam, è Circulo Burgundico advocarit.

Serenissimi Electoris hostes Principatum Ejus incolunitati invidentes, metuentisque, ne, si querelæ ac rationes epistolâ die 19. Martii anno 1702. datâ comprehensæ, legerentur in Comitii Ratisbonensibus, magno ibi successu admitterentur, omnem iis aditum intercluserunt, minisque & insectationibus seu veris, seu fictis, Baronem de Umbgelter Serenissimi Electoris Ratisbonæ Legatum, personam hanc & munus exuere cogerunt: alteroque per Electorem surrogato, toti in eo fuerunt, ut varias in dies causas comminiscerentur, per quas procrastinaretur hujus ad Collegium Electorale admissio, nec foret, qui ibidem justissimam malè habitæ Principis causam oraret.

Quæ ab Aula Viennensi expectarat Elector, æquè cassâ, ac debito effectu frustrata fuere. Anno 1701. die 16. Decembris scriptis ad Westphalici Circuli Directores litteris agnoverat Imperator, natum inter Electorem, & Capitulum Metropolitanum Ecclesiæ Colonienfis dissidium ad cognitionem Comitiorum Imperii pertinere, quò negotium illud remitti oporteret. An non potiùs expectandum erat, ut multò magis Consilium Imperiale Aulicum fateretur, suum non esse, de eo jure cognoscere, quo inter Regalia Electorum jura nullum majus existit; & Electorem Imperii, susque de-

voit pas trouver mauvais, qu'un Electeur de Cologne & un Prince de Liege, qui se voyoit en danger d'être opprimé par des troupes étrangères. Prêtes à fondre sur ses Etats, pourvû à sa deffense, & qu'il appellât à son secours les troupes du Cercle de Bourgogne, conformément au droit, que les Loix de l'Empire donnent, & en prenant les precautions qu'on vient d'expliquer.

Les Ennemis de S. A. E. & au repos de ses Etats craignant, que ses plaintes & les raisons contenûes dans sa lettre du 19. de Mars 1702. ne fussent reçûes avec succes à la Diète, trouverent moyen, d'empêcher, qu'elles n'y fussent portées. Ils obligerent par des menaces, & par des persecutions vraies, ou feintes, le Baron d'Umbgelter son Ministre à Ratisbonne, de se dépoüiller de ce Caractere. S. A. E. substitua un autre Ministre: mais par divers prétextes on differa si long temps, d'admettre ce nouveau Ministre, qu'il ne pût jamais jouir de son Caractere, ni soutenir la juste cause du Prince, qu'il representoit.

Ce Prince ne fut pas moins trompé dans les espérances, qu'il avoit du côté de la Cour de Vienne. S. M. I. par une lettre, qu'elle écrivit le 16. de Decembre 1702. aux Directeurs du Cercle de Westphalie, avoit reconnu, que le différent, qui étoit alors entre l'Electeur & le Chapitre de sa Metropolitaine de Cologne, étoit une affaire, qui devoit être renvoyée à la Diète générale. N'y avoit-il pas lieu de croire à plus forte raison, que le Conseil Imperial Aulique reconnoitroit de même, qu'il ne luy appartenoit pas, de connoître d'une affaire, où il s'agissoit du plus important de tous les Regaux d'un Electeur; & de mettre un Electeur au Ban, sans en avoir obtenu

que habitis fundamentalibus Imperii legibus, contra inconcussum Majorum morem, abſque totius Imperii conſenſu, non poſſe proſcribi? Verùm quia prævidebat, in Comitibus Ratiſbonenſibus, procul Partium ſtudiis, nullum malevolentia ac odio, neque privatis Auſtriacæ Domûs commodis à publico bono ſejunctis locum fore, Cæſarem à priore ſenſu dimovit, effecitque, ne in negotio maximè arduo antiquiſſima illa, jam ab ævo Caroli M. apud Germanos introducta judicij forma, in ferenda de Principum vita, juribus, ac bonis ſententia, obſervaretur.

Certè quovis alio tempore, Sereniſſimi Electoris conſilia & acta, eorumque rationes in epiftola præfata adductæ, laudem & applauſum à Germanis tuliſſent. At in præſenti caſu, dum agebatur de Sereniſſimæ Domûs Auſtriacæ patrimonio augendo, Conſilium Imperiale Auſticum ſalutare Serenitatis ſuæ Electoralis uni Patriæ bono candidè ſervientis proſiſtitum coloribus atris infecit: cumque à Germania mercedem ferre deberet eorum, quæ, belli ad Imperium nullatenus pertinentis ab Imperio propulſandi deſiderio, aut fecit, aut paſſus eſt, Princeps optimus ſummo cum doloris ſenſu perſpicit, ea, quæ in ſe iniquè geſta ſunt, allegari nunc ab hoſtibus, tanquam cauſam legitimam, cur ſuis & Eccleſiæ ſuæ Colonienſis prærogativis privetur.

Ab Electorum tamen æquitate etiamnum expectat, ut rationes, quibus & ſe, & acta ſua, cauſæque totius bonitatem fundamentalibus Imperii Juribus firmiter ſuffultam tuetur, atque ad eò ſua Ipſorum Jura attentè perpendant: Eorumque juſtitiâ fretus, futurum non dubitat, quin oculis ad pragmaticas Imperii ſanctiones defixis, earum ſe normæ, quam infringi, aut inſecti ſibi met Ipſis periculoſiſſimum foret, ſint accommo-

dati, nu le conſentement de tout l'Empire, par une inſraction manifeſte des Loix fondamentales de l'Empire, & de l'uſage inviolablement obſervé de tout temps? Mais comme ceux, qui compoſent ce Conſeil, jugerent, que l'Assemblée générale de l'Empire ne ſe laiſſeroit pas conduire par les paſſions des Ennemis particuliers de l'Electeur, ils détournèrent S. M. I. de la reſolution, qu' Elle avoit d'abord voulu prendre, de ſe conformer, dans cette grande affaire, aux regles anciennes, & toujours obſervées en Allemagne, depuis le temps de Charlemagne, lorsqu'il ſ'eſt agi de juger de la vie, des droits, & des biens des Princes.

En tout autre temps la conduite de S. A. E. expliquée plus au long dans la lettre écrite à l'Empereur Leopod d'Auguſte memoire le 19. de Mars 1701. eût attiré les louanges, & les applaudiſſemens de tout l'Empire: mais dans cette occaſion; où il ſ'agiſſoit uniquement des intereſts & de l'augmentation du patrimoine & des Etats de la Maiſon d'Autriche, le Conſeil Imperial Auſtic a donné de noires couleurs aux intentions d'un Prince uniquement occupé du bien de la Patrie: & quand l'Allemagne devoit le recompenser de ce que le deſir qu'il avoit de la préſerver d'une guerre étrangère à l'Empire, luy a fait faire, & luy a fait ſouffrir, il a la douleur de voir, que le traitement irregulier & injuſte, qui luy a eſté fait, eſt allegué par ſes Ennemis, comme une raiſon legitime de le priver d'un des plus conſidérables droits attachez à ſon Eglife de Cologne.

Toutefois Il eſpere encore de l'équité des Electeurs, qu'ils feront une ſerieuſe attention à ſes raiſons, à la juſtice de ſa cauſe appuyée ſur les Loix fondamentales de l'Empire; & meſme à leurs propres droits, & à leurs propres intereſts. Il ſe promet de leur ſageſſe, que regardant les ſanctions pragmatiques de l'Empire, comme une regle, qu'il eſt dangereux pour eux de laiſſer enſraindre, ils ſ'y conformeront, non ſeulement en les rétabliffant pour l'avenir dans leur premiere force & vigueur

statuti, non solum in posterum eas ad vigorem ac usum pristinum revocando; sed & ea, quae illegitimè ac invalidè hactenus gesta sunt, juxta Pacis Westphalicæ mentem, irrita & nulla declarando: nec subverti ullo prætextu passuri sint veterem Nationis ac Libertatis Germanicæ morem, juxta quem omnes Imperii Principes ad tuendos Principatus suos, sollicitèque propugnanda jura iidem annexa, juramenti vinculo obstringuntur: ac proinde ob id, quòd suæ ac suorum saluti providere studuerint, è Collegio Electorali excludi non ferant, nec eorundem Status ac subditos à præstito Sacramento absolutos censeri permittant. Neque in hoc inter Principes Ecclesiasticos & Laicos discrimen Imperii Leges constituunt, ut sacros Antistites publicæ sui & suarum Ecclesiarum disceptionis otiosos spectatores existere velint.

Si tamen ea spes, quæ in perspecta Electorum æquitate conquiescit, Serenissimum Electorem falleret: Is sanè nec in Patriam, nec in Patriæ leges peccare censendus erit, si summa cum animi moderatione, solo vindicandarum fundamentalium Imperii legum, juriumque suorum ac Ecclesiæ suæ non amittendorum studio, protestaturus sit, prout in eventum solemniter protestatur per præsentem, *Electionem futuræ Cesaris, qua se non vocato, vel non admissio fieret, cassam fore; nec sibi imputari debere, quicquid exinde sinistri in Imperium, non suâ, sed aliorum culpâ redundârit.* Quanquam constanter existimet, atque confidat, sub obtentu Proscriptionis evidenter irritæ ac omni robore vacuæ, non se defraudandum esse indubii juris sui usu, ut instans novi Cesaris Electio omni labe immunis sit, eandemque, Deo favente, totius Europæ tranquillitas subsequatur. Datum Valencennis die quartâ Julii 1711.

*mais en abolissant, selon l'esprit du traité de Westphalie, tout ce qui a esté fait au contraire jusqu'icy. Ainsi ils reconnoîtront, qu'un Prince obligé par serment à conserver ses Etats, & à soutenir les droits, qui y sont attachez, ne doit pas estre exclus du College Electoral, pour avoir voulu les conserver: ainsi ils declareront, que ses Etats & ses Sujets n'ont pas dû être deliez de leur serment envers luy, parcequ'il s'est servi des seuls justes moyens, qu'il avoit, de défendre sa personne, & ses estats. Les Loix de l'Empire ne mettent en de semblables occasions aucune différence entre les Princes Ecclesiastiques, & les Laïques, & elles ne veulent point, que les Evêques demeurent tranquilles Spectateurs des entreprises ouvertes, qui se font sur leurs personnes & sur leurs Eglises.*

*Cependant si le Sérénissime Electeur se trouve trompé dans la confiance, qu'il prend en l'équité de Messigneurs les autres Electeurs, on ne doit point l'accuser de manquer en rien, ni à sa Patrie, ni au respect qu'il doit aux Loix de sa Patrie; lorsque avec toute la modération possible, & dans la seule veuë de soutenir les Loix fondamentales de l'Empire, & de conserver les Droits de son S. A. E. & de son Eglise, il se contente de protester, comme en effet il proteste par ces Præsentes, que l'Electio qui se feroit d'un nouvel Empereur, sans y inviter S. A. E. ou sans l'y admettre, sera nulle: Il déclare en mesme temps qu'on ne doit point non plus luy imputer tout ce qui en peut arriver de sinistre à l'Empire, par l'avenglement de ceux qui n'auront pas voulu connoistre la justice. Il ne laisse pas d'esperer toujours, que sous le vain prétexte d'un Ban absolument nul, & sans force, on ne le privera point du droit incontestable qu'il a de donner son suffrage à l'Electio: ainsi l'Electio n'aurroit rien de vicieux, & elle pourroit, avec la grace Dieu, estre suivie d'une tranquillité générale dans toute l'Europe. Donné à Valenciennes le 4. de Juillet 1711.*



# LETTRES

Ecrites par S. A. S. Electorale de Cologne , au Pape & à l'Electeur de Mayence.

I.

I.

*Copia Epistola scripta ad Summum Pontificem  
a serenissimo Electore Colonienfi.  
Valencennis 30. Junii 1711.*

Lettre écrite à sa Sainteté par Monseigneur l'Electeur de Cologne.  
A Valenciennes le 30. Juin 1711.

**P**OST luctuosum defuncti nuper Josephi Imperatoris Augusti decessum, nihil gratius Germaniæ accidere potuit, quàm demonstrata à sanctitate vestra in Breui suo die vigesimâ tertiâ ad me dato sollicitudo Paterna, quâ me, & cæteros S. R. I. Electores benignissimè exhortari dignatur, ut sepeditis Partium studiis, abruptâque omni morâ, unitis suffragiis legitimum Imperatorem & sanctæ Romanæ Ecclesiæ advocatum constituamus.

**D**ANS l'affliction que cause la triste mort de l'Auguste Empereur Joseph; il ne pouvoit rien arriver de plus agreable à l'Allemagne, que les témoignages d'affection paternelle que vostre Beatitude luy donne dans le Bref qu'elle m'a adressé, du 23. du mois de May dernier. Elle a la bonté de m'exhorter, & d'exhorter de même les autres Electeurs à oublier tous les interests & tous les démêlez particuliers, pour travailler unanimement & sans delai, à élever sur le Trorsne, par une Election légitime d'un nouvel Empereur, un véritable Dessenneur de la sainte Eglise Romaine.

Neque fallet Sanctitatem Vestram præconcepta de me, & in eodem suo Breui clementer expressa opinio, si per insurgentium contra me, & contra Serenissimum Fratrem meum Electorem utriusque Bavarix Ducem, adversariorum vim ac injuriam, Comitibus Electoralibus eum in finem proximè celebrandis, ad quæ, post lapsum spatii plus quàm bimestris, nondum vocati sumus, interesse licuerit: ubi singulare meum pro tranquillitate publica studium Orbi universo, cumprimis autem Sanctitati Vestræ probare conabor.

Vostre Sainteté verra qu'elle ne s'est point trompée dans l'opinion avantageuse que son Bref témoigne qu'elle a conceû de moy, & tout l'Univers connoistra que je suis plein d'un véritable zele pour la tranquillité publique; si l'injurieuse puissance des ennemis de mon Sérénissime Frere l'Electeur Duc de Baviere, & des miens, qui déjà sont parvenus à empêcher que pendant plus de deux mois escoulez depuis la mort de l'Empereur, nous n'ayons point encore esté invitez à l'Electio; ne réussit pas à nous en faire entierement exclure.

Interim summoperè doleo, quod, si per nonnullorum duritiem ab exercitio indubitati

Cependant je vois avec douleur que s'il arrive que l'injustice & la force l'emportent sur nos droits  
B iij inconteftables.

tati Juris & suffragii nostri forsitan præpediamur, gravia per Imperium scandala & mala timenda sint, nisi per providam Sanctitatis Vestræ curam & per Apostolicæ auctoritatis suæ potentiam, ii, ad quos pertinet, ad æquiora consilia inflectantur.

Ego saltèm, quantum in me erit, partibus meis nunquam deero, meaque tum erga S. Sedem jugi reverentiâ, tum pietate erga Patriam cunctis ostendam, quàm ab avitis Bavarorum Principum moribus nequaquam degenerem, quantoque obsequio ac zelo qualicumque de Sanctitate Vestra bene mendi occasiones amplectar, cui desolatæ Ecclesias meas, & Electoralem Domum Bavaricam humilimè commendo, &c.

II.

*Copia prima Epistola à Serenissimo Electori Coloniensi ad Eminentissimum Electorem Moguntinum scripta. Valencennis die 7. Maii 1711.*

**A**CCEPTO tristi nuntio de luctuoso Obitu sacræ Majestatis Cæsareæ in Domino nuper defunctæ, non dubitavi, quin oblitteratâ funestâ eorum memoriâ, quæ sub ejus regimine acciderunt, Dilectio Vestra, secundùm præcipuas Imperii Leges, intra tempus ad id præfinitum, me invitatura esset ad Electionem novi Cæsaris, unâ cum cæteris S. R. I. Electoribus, peragendam.

Idque tanto magis, quod Dilectio Vestra ac universum Electorale Collegium sibi certò persuadere potuerint, me, & Serenissimum Fratrem meum Electorem Baviaræ Ducem, tum hâc, tum quâvis aliâ occasione, nihil magis habituros esse præ oculis, quàm dilectæ Patriæ nostræ quietem internam, ac perpetuam prosperitatem.

Cùm

incontestables, & que l'Electiõn s'acheve sans recevoir nos suffrages, l'Empire sera exposé à de grands dangers & à de nouveaux troubles: il n'y a que V. Sainteté qui puisse l'en préserver en employant sa prudence & son autorité apostolique; pour ramener à des voyes plus saines & plus justes, ceux qui s'égarent.

Pour moy j'aurai la satisfaction de ne manquer à aucun point de mes devoirs: & je serai connoistre par un respectueux attachement pour le S. Siege, & par un amour sincere envers ma Patrie, que je n'ay point dégénééré des anciennes mœurs des Princes de Baviere mes Ancêtres. A leur exemple j'embrasserai avec ardeur toutes les occasions, qui s'offriront de faire éclater mon obéissance & mon zele pour vostre Sainteté; à qui je recommande tres-humblement la Maison Electorale de Baviere, & mes Eglises désolées, &c.

II.

Premiere Lettre écrite à S. A. E. de Mayence par Monseigneur l'Electeur de Cologne.

A Valenciennes le 7 de May 1711.

**A**USSITOST que j'ay appris que l'Empereur avoit rendu son ame à Dieu; je n'ay pas douté que la funeste memoire de ce qui s'est passé sous son Gouvernement, ne fust effacée par sa mort; & que Vostre Dilection se conformant à une des plus respectables loix de l'Empire, ne m'invitast dans le temps prefix, pour proceder à l'Electiõn d'un nouveau César avec les autres Electeurs du S. Empire Romain.

J'ay dû m'y attendre avec d'autant plus de raison, que tout le College Electoral, & Vostre Dilection, vous pouviez estre très-persuadés, que dans cette occasion mon Serenissime Frere l'Electeur Duc de Baviere, & moy nous n'aurions rien plus à cœur que de procurer la tranquillité interieure; & une felicité durable à nostre chere Patrie.

Mais

Cum verò in præsentem usque diem nihil ejusmodi ad nos pervenerit, Dilectionem Vestram enixè requiro, ut, seposito eorum intuitu, quæ antehàc contra nos illegitimè gesta fuerunt, Nos pro munere suo, intrà terminum ab Aurea Bulla præfixum, ad legitimè celebrandam cum reliquis Electionem supradictam vocare, eumque in finem Nobis atque Domesticis nostris de libero ac securo comœntu prospicere dignetur, &c.

III.

*Copia secunda Epistola ad eundem Eminentiissimum Dominum Electorem Moguntinum à Serenitate sua Electorali.  
Data Valencennis die 20 Junii 1711.*

**D**ELATO ad me per famam publicam nuntio de obitu Augustissimi Cæsaris nuper defuncti, significavi confestim Dilectioni Vestræ per litteras die 7. Maii à me scriptas, me nullatenus ambigere, quin secundùm normam in Aurea Bulla præfixam, Dilectio Vestra me, æquè ac cæteros Cœlectores, ad legitimè celebrandam novi Imperatoris Electionem esset invitatura. Cum autèm, post bimestre à præfata morte jam elapsum, nullum adhuc responsum acceperim; & aliunde intellexerim, Dilectionis Vestræ Ministrum Ratisbonnæ commorantem ne quidem transmissionem securam *Duplicata* prioris Epistolæ meæ in se voluisset suscipere, quanquam ex ejus copia sibi præmonstrata cognoverit, nihil in ea contineri, quod Dilectioni Vestræ displicere merito posset.

Per alteras hæc litteras, justum desiderium meum, in prioribus explicatum, Dilectioni Vestræ rursus amicè expono, nec dubito, quin, pro perspecta æquitate sua, ad præcavenda quælibet mala, talem se, in negotio Electionis proximè imminentis erga me, tanquam

*Mais comme jusqu'à present nous n'avons vu de vostre part aucune demarche, qui reponde à cette juste esperance, je prie instamment Vostre Dilection de fermer les yeux sur tout ce qui s'est fait jusqu'icy contre nous injustement & aux mépris de toutes les Loix, & je la conjure de nous appeller à l'Electiõn dans le temps réglé par la Bulle d'Or, & de nous donner en même temps les suretés necessaires à nos personnes, & à celles de nostre suite, pour nous rendre au lieu de l'Electiõn. &c.*

III.

Seconde Lettre de l'Electeur de Cologne à l'Electeur de Mayence.  
A Valenciennes le 20 Juin 1711.

**N**AYANT appris la mort de l'Empereur défunt, que par la voix de la Renommée, j'ay écrit à Vostre Dilection le 7. de May, que je ne doutois point, que suivant les Regles de la Bulle d'Or, Elle ne m'invitât à l'Electiõn d'un nouvel Empereur avec les autres Electeurs. Deux mois se sont passez depuis le temps de cette mort, jusqu'aujourd'hui, & je n'ay reçu de Vostre part ni aucune réponse à ma Lettre; ni aucune autre marque que vous vous souviés de moy. J'apprens même de Ratisbonne, que le Ministre de Vostre Dilection n'a pas voulu se charger d'un Duplicata de ma Lettre du 7. de May, quoique par la copie, qu'il en a vüe, il ait assez connu qu'elle ne contenoit rien qui pût Vous faire de la peine.

*Je me resous à vous écrire cette seconde Lettre, où je réitere mes instantes prieres à Vostre Dilection, la conjurant de prévenir tous les troubles & tous les désordres qui pourroient naître, si on ne m'accordoit pas ce qui m'est dû en vertu des Loix fondamentales de l'Empire, & de ma qualité d'Archevêque*

tanquam Archiepiscopum Colonienſem , ſic  
commonſtratura , qualem fundamentales Im-  
perii Leges Dilectionem Veſtram præſtare ſe  
jubent erga Principem , cujus Eccleſiæ digni-  
tatem Electoralem , ac profluentia indè jura,  
novit indiſſolubiliter eſſe annexa.

Quod agendo , cum Dilectio Veſtra  
ingruentem novi Cæſaris Electionem , adeò  
neceſſariam publicæ incolumitati totius  
Germaniæ , extra omnem controverſiam  
collocet , unàque internam Patriæ quie-  
tem ſtabiliat , fiduciam ſingularem in Ipſa  
repono , nec commiſſuram , nec paſſuram  
eſſe Dilectionem Veſtram , ut quicquam de-  
cedat meis & Eccleſiæ meæ juribus , quæ à  
defuncta nuper Majeſtate Cæſarea mihi nec  
adimi , nec imminui poterunt , abſque cul-  
pa mea , & citra generalem Imperii univer-  
ſi conſenſum.

Id quod eò certiùs mihi polliceor , quod  
ipſuſmet Dilectionis Veſtræ interſit , ut Pra-  
gmaticæ Sanctiones Imperii , Electorum præ-  
rogativæ & avitæ Nationis noſtræ libertates  
inviolabiliter conſerventur , &c.

(14)

chevêque de Cologne , à laquelle celle d'Electeur eſt  
inſéparablement attachée.

Comme ce n'eſt qu'en m'accordant ce que je de-  
mande , qu'on peut rendre l'Electon incontestable,  
& qu'on peut aſſeurer le repos de l'Empire , j'ay  
une entiere confiance en l'équité de Voſtre Dilec-  
tion ; & je ne ſçavois croire qu'elle puiſſe per-  
mettre qu'il ſoit donné aucune atteinte aux droits  
de mon Eglise & de ma Dignité ; droits qui ne  
peuvent m'eſtre conteſtez quand je ne ſuis ſouillé  
d'aucun crime ; & que , quand même je ſerois cri-  
minel , l'Empereur deſunt n'a pû ny me retrancher ,  
ny m'oſter ſans un conſentement general de tout  
l'Empire.

Il importe à voſtre Dilection , que les Sanctions  
Pragmaticques de l'Empire , les Prérégatives des  
Electeurs & les anciennes libertez de noſtre Nation  
ſoient religieusement conſervées : ainſi j'ay lieu de  
me promettre d'Elle & de tous nos Coelecteurs , que  
vous ferez une ſerieuſe attention à la juſtice de ma  
demande , & à vos propres intereſts. Je ſuis , &c.

E I N.